



## Le Bibliophile français illustré et la librairie Bachelin-Deflorenne

Rémi Jimenes

► **To cite this version:**

Rémi Jimenes. Le Bibliophile français illustré et la librairie Bachelin-Deflorenne. Nouvelle revue des livres anciens, 2009, 2, pp.59-64. <halshs-01158350>

**HAL Id: halshs-01158350**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01158350>**

Submitted on 15 Jan 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## *Le Bibliophile français et la librairie Bachelin-Deflorenne*

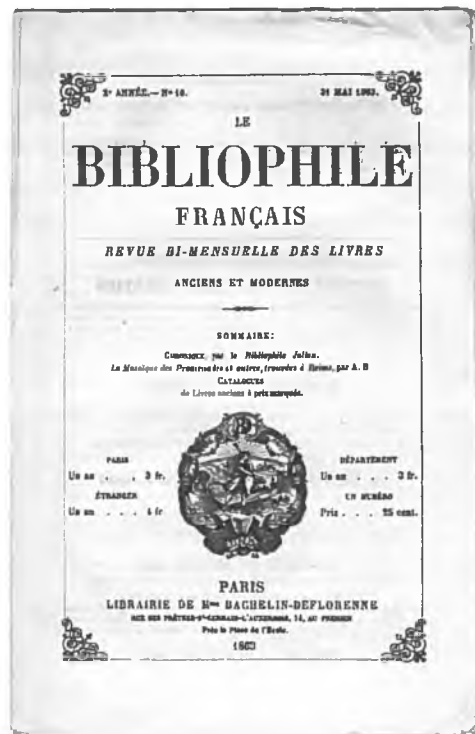
Rémi Jimenes

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le milieu des amateurs de livres est solidement structuré par des réseaux de correspondants et de sociétés savantes, ainsi que par le biais des marchands qui font circuler livres et informations. De nombreux libraires, forts d'une clientèle constituée, ont pris l'habitude de faire imprimer des catalogues à rythme régulier auxquels ils joignent parfois des feuilles d'information. Quelques marchands importants publient des revues d'érudition destinées aux amateurs et aux bibliothécaires : Joseph Techener avait fondé le *Bulletin du bibliophile* en 1834, son confrère Anatole Claudin lance les *Archives du bibliophile* en 1858. C'est dans ce contexte que la librairie Bachelin-Deflorenne publie, en mai 1862, le premier fascicule du *Bibliophile français*, « Revue mensuelle des livres anciens et modernes »<sup>1</sup>. Toujours estimée des amateurs, la revue n'est pourtant que rarement citée dans les travaux d'érudition bibliographique ; faute d'index la rendant praticable, elle est peu consultée par les chercheurs. Et aucun historien ne semble s'être intéressé à l'éditeur de la revue, la librairie Bachelin-Deflorenne<sup>2</sup>. Cette maison a pourtant compté parmi les grandes enseignes parisiennes et son histoire est intéressante. *Le Bibliophile français* constitue par ailleurs une source précieuse de renseignements sur l'histoire des pratiques bibliophiliques.

### Antoine Bachelin et la veuve Deflorenne

De fondation ancienne (probablement autour des années 1810<sup>3</sup>), la librairie de Pierre-Louis Deflorenne est installée au 32 quai de l'École<sup>4</sup>. À la mort du libraire en 1852, sa veuve Eugénie-Marie Laurent s'installe au 15 rue Guénégaud et poursuit ses activités commerciales<sup>5</sup>. Elle rencontre un jeune

provincial, de vingt ans son cadet, Antoine Bachelin, qui l'épouse le 8 février 1862<sup>6</sup>.

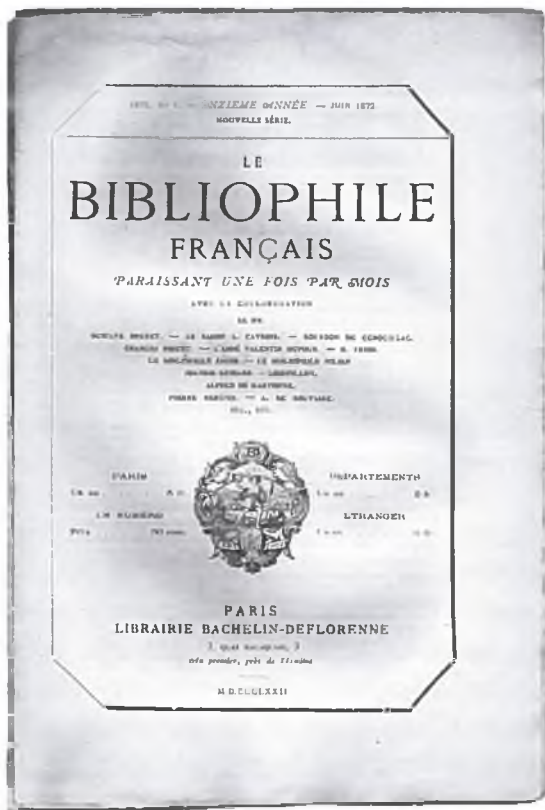


*Le Bibliophile français* (1862) - Coll. priv.

En avril, le couple s'installe au 14 rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, au premier étage d'un immeuble<sup>7</sup>. Acquérant et vendant tous les beaux livres, manuscrits, reliures de luxe, la librairie Bachelin-Deflorenne est spécialisée dans les ouvrages d'héraldique et de généalogie ; il est d'ailleurs indiqué dans *Le Bibliophile français* que la maison « fournit aux familles nobles tous les renseignements possibles sur leurs blasons et leurs généalogies ». Eugénie-Marie reste propriétaire de l'entreprise : jusqu'à sa mort, vers 1867, l'adresse mentionnée sur *Le Bibliophile français* reste la « Librairie de Mme Bachelin-Deflorenne ». Mais c'est probablement Antoine Bachelin qui prend en

charge la rédaction des catalogues et des notices publicitaires.

Installée au 3 quai Malaquais à partir de 1866, la librairie semble relativement prospère : chaque mois, *Le Bibliophile français* présente entre 100 et 400 nouvelles acquisitions « à prix marqué », auxquelles s'ajoutent les livres passés aux enchères lors de ventes publiques. En mars 1869, Antoine Bachelin ouvre à Londres, au 26 Garrick-Street, une succursale « dont le but principal sera la commission entre la France, l'Angleterre et l'Amérique, pour tous les ouvrages anciens et modernes publiés dans ces pays<sup>8</sup> ». L'année suivante, sa puissance financière permet à la maison Bachelin de racheter en bloc le fonds de la librairie Curmer<sup>9</sup>.



*Le Bibliophile français* (1872) - Coll. priv.

## Les deux formats du *Bibliophile français*

Le mariage d'Antoine Bachelin avec la veuve Deflorenne est une opération intéressante : la veuve

possède le fonds de librairie et le carnet d'adresses qui manquent au jeune « homme de lettres », tandis qu'Antoine apporte à son épouse son dynamisme et ses idées. En juin 1862, moins de quatre mois après leur mariage, *Le Bibliophile français* voit le jour sous la devise « Fert eundo lucem ». Le premier numéro s'ouvre sur une introduction dans laquelle « M<sup>me</sup> Bachelin-Deflorenne » donne la ligne éditoriale de la revue : *Le Bibliophile français* est d'abord un catalogue de librairie, qui doit permettre aux « amateurs de beaux et bons livres », de « passer en revue nos rayons qui se distinguent par un choix remarquable d'ouvrages anciens et modernes ». Au catalogue s'ajoutent différents textes, par lesquels « le *Bibliophile français* [...] veut encore et surtout mettre ses lecteurs au courant de toutes les connaissances bibliographiques, de tous les progrès de l'esprit humain ». Dès son premier numéro, Antoine Bachelin devient chroniqueur sous le pseudonyme du « Bibliophile Julien ». Il définit ainsi son « système de chronique » : « résumer les événements artistiques et littéraires du mois, les apprécier à un point de vue général et jamais particulier, nous en prendre aux idées, jamais aux individus, guerroyer contre les mauvais livres anciens ou modernes et jamais contre les écrivains mauvais, fussent-ils morts ou vivants, en un mot, exercer nos fonctions de chroniqueur en *bibliophile* et non en policeman de la littérature, tel est notre désir et tel sera notre but ».

Derrière les belles professions de foi des éditeurs se cache un court bulletin mensuel au contenu essentiellement pratique : il s'agit d'assurer la promotion des activités éditoriales et marchandes de la librairie. Si l'on excepte les encarts publicitaires, la chronique d'Antoine Bachelin et le catalogue de la librairie, le texte consiste principalement en critiques littéraires commentant les publications récentes. On y trouve parfois quelques études et des pièces intéressantes, comme la transcription d'une note manuscrite du XVII<sup>e</sup> siècle relatant la mort de Nostradamus (février 1863).

Publication anecdotique, qui répond essentielle-

ment à des préoccupations marchandes, *Le Bibliophile français* ne présenterait pas un grand intérêt pour nous s'il n'avait débouché en mai 1868 sur une importante publication destinée aux amateurs. En effet, à la mort de sa femme, Antoine Bachelin lance un projet plus ambitieux : il fonde cette fois une véritable revue savante, donnant des articles de fond sur des sujets d'histoire du livre, abondamment illustrée et présentée sous une forme luxueuse, dénuée de visées commerciales, revue qui porte également le titre de *Bibliophile français*. La publication du *Bibliophile français* « ordinaire » ne s'arrête pas pour autant : les deux *Bibliophile français* vivront ainsi une existence parallèle, le « Bibliophile illustré » paraissant au côté du « Petit Bibliophile » – c'est ainsi que l'éditeur les désigne respectivement et, pour plus de commodité, nous reprenons à notre compte ces titres familiers.

A son lancement, la promotion du « Bibliophile illustré » est assurée par un prospectus publicitaire, dont nous transcrivons ici l'essentiel :

« Rendant toute justice aux livres, aux journaux publiés avant nous sur ce sujet inépuisable, il nous est permis de quitter les sentiers frayés. Nous ne copions personne, et toute notre ambition serait d'atteindre à la juste popularité de la *Gazette des Beaux-Arts*. Ce qu'elle fait pour la statue et pour le tableau, nous le ferons pour le livre.

C'est dans cet esprit que le BIBLIOPHILE FRANÇAIS se consacre à tous les arts qui concourent à donner au Livre sa forme et sa beauté.

Animé d'une vie active, le BIBLIOPHILE FRANÇAIS suivra le Livre, les Manuscrits et l'Estampe en toutes ses fortunes. Histoire et narration, description fidèle et récit des moindres aventures dans les domaines bibliographiques, voilà la tâche que nous nous sommes imposée en cette publication.

Consacrée à l'art bibliographique, elle sera, dans sa forme, un produit imposant de ce grand art. Rien ne sera négligé pour atteindre ce

résultat, ni le choix du papier PUR FIL dont ce prospectus offre le *Spécimen*, ni l'exécution typographique, ni les illustrations, dues aux premiers artistes dont l'importance et la multiplicité donneront à cette publication l'aspect même des plus beaux ouvrages acceptés des amateurs les plus difficiles.

Le *Bibliophile Français* sera donc, nous l'espérons, le bienvenu des amateurs, des bibliothécaires, des artistes, des libraires, des relieurs, qui trouveront dans notre Revue les fac-similés des plus splendides reliures artistiques et historiques (chaque année nous en donnerons de 50 à 80 spécimens), les reproductions d'estampes rares, d'autographes curieux, de textes intéressants et singuliers, etc. Le journal en soi représentera toujours une valeur sérieuse en raison de sa belle impression, de son papier vergé de premier choix, des Vosges, fabriqué spécialement pour la publication. Nous ferons enfin tous nos efforts et tous les sacrifices possibles pour que le *Bibliophile Français* obtienne l'estime de nos collaborateurs et du public d'élite auquel nous nous adressons. Puisse le succès répondre à notre attente, et l'amour du livre, en se popularisant, gagner chaque jour au culte des belles-lettres de nouveaux adeptes. »

Cette *Gazette illustrée* paraît en fascicules mensuels de soixante-quatre pages, destinés à être reliés six par six. Le tirage n'est pas précisé<sup>10</sup>. Chaque fascicule rassemble plusieurs articles, mêlés d'illustrations variées. On compte parmi les auteurs des écrivains comme Gustave Brunet, Paul Lacroix (le Bibliophile Jacob), Champfleury, Ambroise-Firmin Didot, Charles Asselineau, Jules Claretie, Jules Janin, Joannis Guigard, Paulin Paris, Hippolyte Cocheris et bien d'autres. L'archiviste et lexicographe Lorédan Larchey joue le rôle d'éditorialiste, publiant une rubrique intitulée d'abord « Nouveautés anecdotiques », puis « Le mois du bibliophile » ; il quitte la rédaction en

février 1870, et se voit remplacé en mai par Anatole France, qui commente les publications récentes dans une rubrique intitulée « Les livres du mois ». Le « Bibliophile illustré » paraîtra jusqu'en 1873 (la publication est interrompue par la guerre d'août 1870 à décembre 1871) et la collection complète comprend 42 fascicules répartis en sept volumes reliés.

## Documents, portraits, études.

Le « Bibliophile illustré » publie chaque mois des articles de fond, qui se répartissent en trois catégories : des documents rares ou inédits reproduits en fac-similé ou en transcription, des portraits d'hommes et de femmes illustres ayant marqué la bibliophilie, et des études bibliographiques détaillées.

Dans le prospectus publicitaire de 1868, Antoine Bachelin affirmait sa volonté de donner des « réimpressions de curiosités bibliographiques ». Dès le premier fascicule, le « Bibliophile illustré » publie les *Épithètes de Anne de Bretagne* de Germain de Brie, « réimpression gothique fac-similé » qu'Hypolyte Cocheris justifie par la rareté de l'ouvrage et « l'importance relative de cet opuscule, au point de vue de l'histoire littéraire ». De nombreuses autres reproductions suivront, comme la réimpression de *La Grant Dance macabre des Femmes* de novembre 1868 à avril 1869. Les « fac-similés » publiés dans *Le Bibliophile français*, comme souvent à cette époque, ne sont pas photographiques, mais consistent en une recomposition la plus fidèle possible du texte, à l'aide d'un caractère d'imprimerie réputé identique à celui de l'original – il s'agit donc, à proprement parler, de reproductions typographiques et non de fac-similés. À côté de ces reproductions, la revue présente des transcriptions d'autographes ou de documents d'archives intéressants, comme les « pièces rares ou inédites relatives aux anciennes bibliothèques de Paris », données par Alfred Franklin en août 1870.

Dans les premières années de publication, chaque fascicule débute par la biographie d'un auteur du XIX<sup>e</sup> siècle, composant ainsi une « Galerie des bibliographes célèbres<sup>11</sup> » : Jules Janin donne les biographies de Jacques-Charles Brunet et de Léon Curmer (mai 1868), Gustave Brunet celles de Quérard et Renouard (juin et décembre 1868), Ernest Petit celle de Peignot (octobre 1868), Charles Asselineau celle de Nodier (novembre 1868), Alfred Franklin celle de Barbier (janvier 1869), Paul Lacroix celles de Guilbert de Pixérécourt et Viollet-Le-Duc (février-mars et avril 1869). Plus tard, en février 1870, Gustave Brunet donnera un article sur « Firmin Didot et sa famille ». Toutes ces études présentent des éléments inédits et des informations de première main sur les bibliographes du XIX<sup>e</sup> siècle. À partir de juin 1869, les portraits de contemporains cèdent la place aux figures historiques : le duc de La Vallière, Jacques Auguste de Thou, Diane de Poitiers, la Pompadour, Mazarin, sont ainsi tour à tour présentés au lecteur.

La revue publie un grand nombre d'études inédites sur des auteurs ou des livres rares. Difficile de parler d'une véritable « politique éditoriale », tant les thèmes abordés sont variés : ainsi, pour la seule année 1870, Prosper Blanchemain donne une étude sur les poètes Jacques Tahureau et Marc Papillon de Lasphrise (mars-avril), Georges Duplessis retrace la vie de Nicolas Clément, garde de la Bibliothèque du Roi (juin), et l'abbé Valentin Dufour publie le résultat de ses « recherches historiques et bibliographiques sur les livres enchaînés » (juillet). Antoine Bachelin rédige des descriptions détaillées de manuscrits enluminés. La revue accueille également, sous forme de séries d'articles qui courent d'un fascicule à l'autre, des études beaucoup plus longues, comme l'analyse de *la Geste des Narbonnais* par Ambroise-Firmin Didot, parue en trois fascicules de mai à juillet 1870. Champfleury constitue un véritable dossier documentaire sur « l'imagerie populaire », s'intéressant tour à tour, dans une série d'articles mensuels, à Lustrucru, aux enseignes et affiches de

spectacles, à la devise « Crédit est mort », au Juif-Errant, aux Quatre Vérités, à Grattelard, aux chats, etc. Mais l'une des plus magistrales publications est sans doute celle de l'*Armorial du bibliophile*, par Joannis Guigard, débutée au 4<sup>e</sup> fascicule (août 1868), et qui présente les armoiries de bibliophiles célèbres.

## L'illustration

L'originalité du « Bibliophile illustré » réside justement dans les illustrations qui l'embellissent et servent de support aux différentes études. Aucun des périodiques francophones existant à l'époque ne présente autant de reproductions, et il ne fait aucun doute qu'Antoine Bachelin consacre une part importante de ses fonds à l'exécution des différentes figures. Chaque tome s'ouvre sur un élégant frontispice mêlant inspirations médiévales, renaissantes et classiques, dessiné par Auguste Racinet et gravé par Olympe Brux. Le texte est ponctué de bandeaux, culs-de-lampe et vignettes inspirés d'enluminures médiévales ou de bois du XVI<sup>e</sup> siècle. Chaque biographie d'homme ou de femme célèbre est précédée d'un portrait gravé à l'eau-forte par Gustave Staal, imprimé sur papier de Chine. Les reproductions illustrant les articles sont nombreuses. Elles sont généralement inédites, réalisées à l'occasion de cette publication, mais il arrive également que les éditeurs emploient des bois anciens, comme celui d'un montreur d'ours gravé au XVII<sup>e</sup> siècle, exhumé par Champfleury dans le fascicule de juin 1868, accompagné de cet émouvant paragraphe :

« Et moi aussi je suis une sorte de montreur d'ours qui fais défiler cette imagerie devant les yeux du public, non pas précisément pour en faire admirer les tailles délicates, mais pour pousser les indifférents à recueillir ces bois, à les imprimer avec commentaires quand l'occasion s'en présente, ou sans commentaires, comme l'a fait l'an passé mon ami le vicomte de Liesville, restituant au Mans des images locales pour

lesquelles il montrait plus de sollicitude que les Sociétés archéologiques du pays, qui laissent pourrir dans un musée humide des planches d'un grand intérêt ».

Rien que pour l'*Armorial du bibliophile*, la revue fait graver chaque mois plus d'une trentaine de bois reproduisant les armes d'anciens propriétaires de livres. La gravure en continue d'un si grand nombre de bois n'est pas sans risque pour une publication au rythme de parution à ce point resserré. Ainsi, en décembre 1868, seule une note est publiée, indiquant : « la gravure des bois de l'*Armorial du bibliophile* a éprouvé un retard indépendant de notre volonté, et qui ne nous permet pas de donner la suite de ce travail dans ce numéro ».

La revue est illustrée d'un certain nombre de photogravures reproduisant des reliures intéressantes, sans rapport avec le texte des articles. Accompagnées de légendes sommaires et de courtes descriptions, elles n'ont pas d'autre fonction que d'embellir les volumes et sans doute – mais ce n'est jamais formulé ainsi – de présenter au lecteur quelques-unes des acquisitions récentes de la librairie Bachelin. Les reliures reproduites, lorsqu'elles n'appartiennent pas au fonds de la librairie, proviennent des collections de la Bibliothèque Mazarine ou des bibliothèques particulières de Jacques-Charles Brunet et Ambroise-Firmin Didot<sup>12</sup>.

Une si luxueuse revue s'adresse de toute évidence à des amateurs disposant d'une relative aisance financière. Les différents encarts publicitaires qui paraissent dans le « Petit Bibliophile » témoignent des conditions de mise en vente du « Bibliophile illustré » : le prix d'abonnement est fixé à 40 francs par an pour Paris et à 44 francs pour la province. Il semble pourtant bien que la revue a connu un réel succès : un grand nombre d'études parues une première fois dans le « Bibliophile illustré » ont été reprises par la suite en éditions indépendantes. L'*Album de reliures artistiques et historiques*, reprenant les photogravures du *Bibliophile français*,

paraît en 1869 et 1872 (quatre volumes in-4<sup>e</sup>) ; le texte de Paul Lacroix sur Guilbert de Pixérécourt est réimprimé en 1869 (tirage de cinquante exemplaires, in-8<sup>e</sup>, papier vergé) ; *La Grant Dance macabre des Femmes* paraît à la même date (in-8<sup>e</sup>, papier vergé, tirage de cent exemplaires) ; la *Description du livre d'heures du Prieuré de Saint-Lô* et la *Description d'un commentaire de l'Apocalypse* par Antoine Bachelin sont publiées respectivement en 1869 et 1870 ; l'*Armorial du bibliophile* de Joannis Guigard voit le jour en 1870 et 1873 (il semble que, sur quatre volumes initialement prévus, seuls les deux premiers ont paru).

Le « Bibliophile illustré » est à bien des égards fondateur. Première revue de bibliophilie de luxe, abondamment illustrée, il inspirera par la suite de nombreuses autres publications, à commencer par *Le Livre* d'Octave Uzanne. À travers l'histoire du *Bibliophile français* se dessine une figure méconnue de la librairie française, figure quasi-balzacienne comme le XIX<sup>e</sup> siècle en a produit : jeune provincial fraîchement arrivé à Paris, fils de manouvrier

désirant vivre des Lettres, Antoine Bachelin épouse à vingt-sept ans une femme presque deux fois plus âgée que lui. En quelques semaines, il fonde le « Petit Bibliophile », embryon de revue savante, mais qui reste avant tout un outil de promotion de la librairie. Ce n'est qu'après la mort de sa femme qu'il satisfera pleinement son ambition d'homme de Lettres en fondant le « Bibliophile illustré », véritable revue savante alliant érudition et variété, dénuée de tout caractère commercial. Le coût de l'entreprise est énorme, et Antoine Bachelin ne consacre pas au commerce l'énergie qu'il voue à l'édition ou à la description de manuscrits enluminés. Rapidement, ses ambitions littéraires rognent sur les activités de la librairie. Le « Bibliophile illustré » cesse de paraître en 1873, le « Petit Bibliophile » en 1876 ; l'année suivante, Antoine Bachelin n'est plus enregistré au *Bottin* comme libraire, mais comme éditeur à part entière.

Rémi Jimenes

Doctorant, Centre d'Études supérieures de la Renaissance

<sup>1</sup> De mensuelle, la revue deviendra bi-mensuelle dès janvier 1863, pour redevenir mensuelle en 1866.

<sup>2</sup> Ainsi, le *Dictionnaire encyclopédique du Livre* (Paris : Cercle de la Librairie, 2002), par ailleurs excellent, ne consacre d'article ni à la librairie Bachelin, ni au *Bibliophile français*. La maison Bachelin-Deflorenne est à peine citée dans la récente *Histoire de la librairie française* (Paris : Cercle de la Librairie, 2008).

<sup>3</sup> Un « Avis important » publié dans *Le Bibliophile français* de juillet 1862 évoque une « librairie qui compte plus de 50 années d'existence ».

<sup>4</sup> *Annuaire général du commerce*. Paris : 1838.

<sup>5</sup> L'acte de son remariage avec Antoine Bachelin indique qu' Eugénie-Marie Laurent, veuve Deflorenne, est née à Paris le 5 décembre 1813 (Arch. mun. Paris, V4E 658 n° 87). Elle meurt probablement vers 1867 (l'acte de décès n'a pas pu être retrouvé ; la date avancée ici est déduite des différentes adresses du *Bibliophile français*).

<sup>6</sup> (Jean-)Antoine Bachelin est né le 20 juin 1835, à Rouvray, en Côte-d'Or, fils de Jean-Baptiste-Julien Bachelin, manouvrier de 36 ans, et d'Edmée Hénault. Les actes des recensements menés à Rouvray en 1836, 1841, 1846 et 1851 montrent que le père d'Antoine Bachelin était souvent dénommé simplement Julien – on peut sans doute trouver ici l'explication du pseudonyme de « Bibliophile Julien » qu'Antoine prendra pour signer les chroniques du *Bibliophile français*.

Les recensements montrent qu'en 1846, Antoine est toujours à Rouvray, mais qu'en 1851 il a quitté le foyer de ses parents sans doute pour gagner la capitale (Arch. dép. de Côte-d'Or, 10 M 531-1, 2, 3 et 4). Dans l'acte de mariage du 8 février 1862, Antoine Bachelin se présente comme « homme de lettres » ; lors du mariage de sa sœur, le 21 mai 1870, auquel il assiste comme témoin, il est « expert en librairie » (Arch. mun. de Paris, V4E 96 n° 350).

<sup>7</sup> Arch. mun. de Paris, DQ18 210, f. 105. Le bail avait été signé au nom de Deflorenne le 25 janvier, probablement en prévision du mariage qui aurait lieu deux semaines plus tard. La prise de possession des locaux par le couple est effective au 1<sup>er</sup> avril. Le bail est signé pour 9 ans, mais peu avant la mort d'Eugénie-Marie, le couple déménagera au 3 quai Malaquais.

<sup>8</sup> « Avis », *Bibl. fr.*, mars 1869, p. 92.

<sup>9</sup> « Avis important », *Bibl. fr.*, n° 3, mars 1870, p. 62.

<sup>10</sup> Le tirage du « Petit Bibliophile » est en revanche connu : en 1867 il se montait à 1500 exemplaires par mois (*Bibl. fr.*, janvier 1867, p. 3).

<sup>11</sup> L'expression « Galerie des bibliographes célèbres » n'apparaît pas dans le « Bibliophile illustré », mais on la trouve dans un encart publicitaire du « Petit Bibliophile » (mai 1868, p. 186).

<sup>12</sup> Ces noms sont donnés dans un encart publicitaire paru dans le « Petit Bibliophile », octobre 1868, p. 239.

*La Nouvelle Revue*  
*des*  
*Livres Anciens*

Numéro 2 - 2009